



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

INSIDE MAN, L'HOMME DE L'INTÉRIEUR

Inside Man
DE SPIKE LEE

FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 2h10

Réalisateur :
Spike Lee

Scénario :
Russell Gewirtz

Image :
Matthew Libatique

Montage :
Barry Alexander Brown

Musique :
Terence Blanchard

Interprètes :
Denzel Washington
(L'Inspecteur Keith Frazier)
Clive Owen
(Dalton Russell)
Jodie Foster
(Madeline White)
Christopher Plummer
(Arthur Case)
Willem Dafoe
(Le Capitaine John Darius)
Chiwetel Ejiofor
(L'Inspecteur Bill Mitchell)
Carlos Andres Gomez
(Steve)
Kim Director
(Stevie)



SYNOPSIS | Ce devait être le hold-up parfait, le chef-d'œuvre d'un génie du crime. Le décor : une grande banque de Manhattan. Les protagonistes : un commando masqué, cagoulé, lunetté et des dizaines d'otages affolés, contraints de revêtir la même combinaison passe-partout que les braqueurs. L'enjeu : la salle des coffres et ses trésors ? Ou un vieux secret dont seuls deux personnes connaissent l'importance. Aujourd'hui, confiné dans une cellule, le cerveau de la bande s'explique. Mais, attention, chaque mot compte, et aucun indice ne vous sera livré au hasard. Prêts ? Ce matin-là, donc, quatre peintres en bâtiment franchissaient le seuil de la Manhattan Trust Bank...

CRITIQUE

Il y a dans le nouveau film de Spike Lee ce côté fusée à deux étages susceptible de fédérer le public le plus large et le plus varié. Divertissement spectaculaire de bonne facture et remise sur le métier des obsessions d'un auteur de cinéma, **Inside Man** signale, après un sensible affaiblissement de sa production récente, le retour en grande forme du trublion afro-américain de Brooklyn. La première étape du dispositif propulse un film de genre, voire de sous-genre, sous les espèces d'un récit particulièrement ingénieux de cambriolage. Action dopée à l'adrénaline, montée de la tension, personnages parfaitement campés, duels psychologiques sur le fil du rasoir, combustion à mèche lente des ressorts de l'intrigue, crescendo crispant du suspense, retournements imprévus de situation, faus-



ses pistes et vrais imbroglios sur fond historico-politico-policier : tout y est.

(...) La construction sophistiquée du film contribue au plaisir du spectateur par la déstructuration du récit, qui navigue non seulement entre divers points de vue, mais aussi entre deux temps rendus synchrones : celui du braquage proprement dit et celui de l'interrogatoire des otages à l'issue de leur libération, et parmi lesquels se dissimulent les criminels. Le deuxième étage de la fusée est tout aussi remarquable : il consiste, pour Spike Lee, à se servir de l'ingéniosité du scénariste Russel Gerwitz et de la commande de la major Universal pour marquer ce film de son empreinte. Sous les auspices des genres les plus divers (comédie de mœurs, *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* ; chronique urbaine, *Do The Right Thing* ; biopic, *Malcolm X...*), on sait quelle forme celle-ci adopte ordinairement : la représentation antihollywoodienne des minorités, à commencer par l'afro-américaine, et, partant, la stigmatisation rageuse de l'écart existant entre le mythe du melting-pot et une réalité gangrenée par le racisme, l'injustice et l'inégalité.

Inside Man est à cet égard une nouvelle variation sur le thème, organisée pour la circonstance en triangle : un côté noir pour l'incarnation de la loi (le flic intègre), un côté juif pour l'incarnation du crime (le mobile, sinon l'identité des cambrioleurs), et un socle blanc pour l'incarnation du pouvoir (le cynisme des notables Wasp

[White Anglo-Saxon Protestants]). Avec, entre ces trois pôles qui se livrent une lutte à mort, une seule question qui rebondit à l'infini : de quel côté se trouve la justice ? La réponse est tout sauf évidente, et il appartiendra à chaque spectateur de se la forger par lui-même, à travers l'entrelacs d'ambiguïtés, de fantasmes et de réminiscences historico-cinéphiliques ménagé par le réalisateur dans ce film. Avec les fantômes de la Shoah qui côtoient l'ombre du terrorisme, l'appât du gain qui voisine avec le devoir de mémoire, les vrais morts qui cohabitent avec les faux cadavres, la loi qui prend des libertés avec le droit, les victimes qui deviennent indiscernables des bourreaux et des politiques qui taillent des croupières à leurs propres forces de l'ordre, il est en tout cas probable qu'on sorte ébloui, mais un rien perplexe, de ce labyrinthe.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 12 avril 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Mad Movies - n°185
Stéphane Moïssakis

Carré, sans prétention, diablement efficace dans son déroulement et filmé avec un sens cinématographique imparable, *Inside Man* est l'exemple même de la commande transcendée par la maîtrise de son auteur.

A Nous Paris - n°307

Fabien Menguy

Fort de ce casting de luxe, ce bon vieux Spike Lee n'en oublie pas pour autant son style bien particulier. (...) Spike Lee prouve - même si l'on reste un peu sur sa faim - que son talent et sa patte peuvent transformer un simple polar en bon divertissement intelligent.

20 Minutes - Caroline Vié

(...) Spike Lee ne manque pas d'inspiration dans *Inside Man* (...). (...) Cet habile divertissement allie le bonheur ludique d'une grande production hollywoodienne à une peinture ironique d'une Amérique paranoïaque tenaillée par ses angoisses identitaires.

Métro - Jérôme Vermelin

(...) Spike Lee adore placer ses personnages face à un conflit personnel, social, politique, voire tout à la fois. Avec *Inside man*, il s'essaie avec bonheur au film de genre, bien aidé par un scénario redoutable et un casting grand luxe.

L'Express - n°2858

Car c'est la bonne surprise : *Inside Man* est un divertissement, mais pas seulement. A ce tarif-là, Spike Lee ne vole personne.

Studio - n°222 - Thierry Cheze

(...) [Le film] s'impose comme l'un des plus grands polars de ces dernières années. Par son intrigue, tout d'abord, riche en rebondissements inattendus et menée sans temps morts. Par sa forme, ensuite. Chaque plan est une leçon de cinéma.



CinéLive - n°100 - Philippe Paumier

Contre toute attente, **Inside Man** conjugue classe rétro et tempo allegro, sans ravalier les personnages au rang de marionnettes.

Rolling Stone - n°39

Mathilde Lorit

Sans vraiment renouveler les règles du jeu, Spike Lee se révèle un artisan très capable au moment de polir un objet aussi vu que le film de casse.

Les Cahiers du cinéma - n°611

Emmanuel Burdeau - Eugenio Renzi

Meilleur film de Spike Lee depuis bien longtemps. (...)

ENTRETIEN AVEC SPIKE LEE

Qu'avez-vous pensé du scénario d'Inside Man quand vous l'avez lu ?

La majorité des scénarios que je reçois sont bons pour la poubelle. Celui-ci était bien écrit, spirituel, plein d'humour - et en plus je ne suis pas arrivé à en deviner la fin. Pour avoir beaucoup étudié le cinéma, je devine ce qui va arriver dans un film. Pas dans ce cas.

Vous aviez déjà pensé à réaliser un film sur un hold-up ?

Non. Je voudrais mettre les choses au point : je n'ai pas décidé de réaliser un gros film commercial, un film de gangsters. On m'a envoyé le scénario, je l'ai aimé. C'est tout.

Quel est votre film de braquage préféré ?

C'est évident, nous avons égrené trois ou quatre citations au long du film, c'est **Un après-midi de chien**.

Wall Street n'est pas un quartier de New York que vous avez beaucoup fréquenté.

Je n'y avais jamais tourné, je ne suis pas un grand financier. Le quartier garde les traces du 11 Septembre, on voit des chiens détecteurs de bombes partout. La banque que vous voyez est au coin de Hanover Street et d'Exchange Place et les gens du quartier ont adoré nous voir tourner, voir Denzel Washington, Jodie Foster.

Dans ce genre de films, on reste d'habitude assez éloigné du quotidien ; ici, il n'arrête pas de faire irruption.

C'est l'une des choses qui m'ont plu dans le script, et j'ai apporté aussi des éléments dans ce sens : voir New York dans sa diversité, non seulement ethnique, mais aussi de classes, de croyances, de styles. Nous avons travaillé très dur sur la distribution des petits rôles, sur la figuration, pour être fidèles à la ville. Par exemple, l'ouvrier du bâtiment qui donne un coup de main dans l'enquête n'est pas un acteur professionnel.

Comment avez-vous travaillé avec Denzel Washington, pour dessiner ce personnage très terre à terre, qui est assez nouveau pour lui ?

Denzel a un registre très éten-

du, qu'il utilise avec une grande facilité. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne travaille pas, au contraire. Mais il donne l'illusion de ne faire aucun effort. Pour **Inside Man**, nous avons travaillé avec un policier afro-américain, Neil Carter, et Denzel s'en est inspiré pour son comportement, sa tenue.

On dirait qu'il est plus facile aujourd'hui à Hollywood de faire des films intelligents que ces dernières années.

Non, ça a toujours été le cas. Dès mes débuts, j'ai voulu faire des films qui distraient tout en provoquant la réflexion. C'est un numéro de funambule ; quand on tombe, il n'y a pas de filet. Ce n'est pas nouveau : tous les studios dépendent d'énormes corporations, ce qui rend plus difficile la réussite de projets personnels.

Votre prochain film évoquera le boxeur Joe Louis. Ce sera un gros film ?

Si on a l'argent. Ce sera un film épique, plus gros que **Malcolm X**, d'une magnitude David Lean. J'ai coécrit le scénario avec Budd Shulberg (le scénariste de **Sur les quais**), qui a 92 ans, toujours en forme. Il était présent lors du second combat entre Joe Louis et Max Schmeling (le boxeur allemand dont le Ille Reich avait fait un ambassadeur sportif) en 1938. (...)

Propos recueillis par

Thomas Sotinel

Le Monde - 12 avril 2006



BIOGRAPHIE

Né à Atlanta au sein d'une famille nombreuse, fils de jazzman, Spike Lee fait d'abord ses études au College Universitaire de Morehouse avant d'intégrer l'Ecole du Cinéma de New-York, dont il sort diplômé en production ciné-
ma. Un des courts métrages qu'il y réalise lui permet de remporter, entre autres prix, l'Oscar du meilleur film étudiant : **Joe's bed-study barbershop : we cut heads** (1982), qui connaîtra une diffusion sur les ondes et pour lequel il fonde sa maison de production 40 Acres and a Mule.

Quatre ans plus tard, il réalise **Nola Darling n'en fait qu'à sa tête**, premier long métrage réalisé en douze jours avec une équipe réduite. Couronné par le prix de la jeunesse lors du Festival du Film de Cannes 1986, le film connaît un succès critique et public des deux côtés de l'Atlantique, et fait de son auteur le nouveau porte-parole du cinéma afro-américain. **School Daze** (1988), **Do the right thing** (1989), **Mo' Better Blues** (1990) ? film musical qui reflète sa passion du jazz - et **Jungle Fever** (1991) viennent confirmer sa popularité, tandis que **Malcolm X** (1992), biographie du célèbre et controversé leader noir américain, provoque quelques réactions critiques.

Multipliant ses prises de position répétées contre la communauté WASP (White Anglo-Saxon Protestant), Spike Lee voit alors sa renommée quelque peu entamée. Il continue malgré tout à écrire et tourner ses propres sujets,

essentiellement situés à Brooklyn, le quartier où il vit depuis son enfance, comme **Crooklyn** ou **Clockers**. Aussi à l'aise dans le registre de la comédie en explorant l'univers des opératrices de téléphone rose dans **Girl 6** (1996) que dans le drame avec **Summer of Sam** (1999), qui reprend pour toile de fond les meurtres perpétrés en été 1977 à New York. Il s'implique dans les hommages à la ville de New York suite aux attentats du 11 septembre, et tourne parallèlement plusieurs documentaires à succès comme **4 little girls** ou **The Original Kings of Comedy**.

Spike Lee reprend la caméra en 2002 pour raconter la dernière journée d'un dealer avant son emprisonnement dans **La 25e heure**. Deux ans plus tard, il réalise **She hate me** une comédie de mœurs sur fond d'homosexualité et de scandale financier. (...) Toujours proche des événements qui touchent l'Amérique, il tourne pour la chaîne HBO un documentaire sur l'ouragan Katrina intitulé **When the levee broke**. En 2006 il revient en force avec **Inside man - l'homme de l'intérieur** (...).

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Last Hustle in Brooklyn	1977
The Answer	1980
Sarah	1981
Joe's bed-study barbershop : we cut heads	1982

Documentaires :

4 little girls	1997
The original kings of comedy	2000
When the levee broke	2006

Longs métrages :

Nola Darling n'en fait qu'à sa tête	1986
School Daze	1988
Do the right thing	1989
Mo' better blues	1990
Jungle fever	1991
Malcolm X	1992
Crooklyn	1993
Lumière et compagnie	1995
Clockers	
Get on the Bus	1996
Girl 6	1996
He Got Game	1998
Summer of Sam	1999
The Very Black Show	2000
Ten minutes older - the trumpet	2001
La 25e heure	2002
She hate me	2004
All the invisible children	2005
Inside man - l'homme de l'intérieur	2005

Série télévisée :

Shark	2006
Saison 1 - épisode : 1	

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°542
Cahiers du cinéma n°611